

« J'ai vécu une belle page d'histoire sociale et humaine que j'ai voulu transmettre par ce livre. »

Entretien. Nous avons rencontré **Fabienne Lauret**, établie ouvrière mécanicienne à Renault-Flins à partir de 1972, à l'occasion de la sortie de son livre *l'Envers de Flins*, une féministe révolutionnaire à l'atelier (Syllepse).

Après t'être construite un « passé d'ouvrière » tu réussis à te faire embaucher à Renault Flins le 3 mai 1972. Que veut dire « établie » pour toi à ce moment ?

C'est choisir un avenir pour lequel je n'avais pas été forcément « programmée », puisqu'après mon bac en 1969, j'ai fait deux années en fac (philosophie et histoire) avec la vague idée d'être professeure ; mais en fait, ayant plus milité qu'étudié, je n'ai même pas obtenu l'équivalent d'un Deug. S'établir en usine était un choix politique collectif après l'immense mouvement social qu'avait été mai-juin 1968, alliant luttes de la jeunesse et une grève générale de millions de salariéEs. J'avais découvert les organisations révolutionnaires lors des nombreux meetings, assemblées et manifs à Paris dans les facs et lycées. Avec mon compagnon d'alors et un autre ami, on adhère au cercle JCR du 6^e, le jour de sa dissolution par de Gaulle le 12 juin 1968. Mais dès 1969 nous rejoignons un courant interne, Révolution !, qui prône la centralité de la classe ouvrière pour changer la société. Et pour accélérer ce qui avait été analysé comme une répétition générale, il fallait aller dans les usines. Dès septembre 1970, avec tout un groupe de Révolution ! (sorti de la Ligue communiste, qui avait succédé à la JCR) nous nous installons dans la région du Man-tois (78), autour de Renault Flins qui avait été identifiée comme une usine potentiellement explosive. Il y aura plusieurs établiEs dans les usines du coin, dont 4 à Flins mais aussi, pour faire un travail politique global, viendront des profs, des éducateurEs, des médecinEs, des étudiantEs, des employéEs. Une véritable aventure collective ! Je découvre l'atelier de couture, une usine dans l'usine énorme qu'était Renault Flins. Malgré la dureté du travail et des horaires, on avait l'enthousiasme, les braises de 68 étaient encore un peu chaudes et on s'imaginait que notre intervention régulière pourrait « remettre, par une étincelle, le feu à la plaine » avant 10 ans ! Un an après, l'échec douloureux de la grève des OS de 1973 nous fait revenir sur terre et comprendre que ce sera bien plus complexe que ça. Dès lors, je ne me sens plus vraiment établie mais réellement ouvrière, certes révolutionnaire et féministe, mais partie prenante de cette classe.

Ce volontarisme n'avait-il pas pour résultat d'accroître la tendance à la délégation de pouvoir aux militantEs « spécialistes », au détriment de l'auto-organisation dont ils et elles se réclamaient ?

À Renault Flins nous avons assez vite identifié cette tendance à la délégation de pouvoir, qui est une construction profonde du système de domination et de représentation, et ce dès l'enfance. Cela pèse beaucoup, y compris dans nos organisations quelles qu'elles soient, c'est un combat quotidien que d'y résister (voir le livre de Nicolas Dubost *Flins*



sans fin de 1978). L'auto-organisation à tous les niveaux, la démocratie ouvrière et syndicale ne sont pas une évidence ni une volonté spontanée : elles prennent du temps face aux exigences et à la pression de l'efficacité immédiate. Il faut donc justement être volontaristes dans ce sens-là.

À de nombreuses reprises tu décris la souffrance au travail, « l'acceptation tacite de toute cette aliénation physique et mentale ». A contrario, tu évoques longuement les négociations sur « la modernisation de la couture ». Contradiction ?

Être militantE en entreprise, c'est justement essayer de comprendre et d'intervenir sur cette contradiction permanente, complexe et incontournable : l'aliénation à la fois subie et rejetée et l'aspiration à la négociation, à l'amoindrir tout en voulant sa disparition à terme. J'ai voulu décortiquer l'exemple concret de la modernisation de la couture à Flins, que j'ai vécue de très près, afin de montrer les arcanes délicates de cette contradiction. Sur le fil du rasoir risqué entre la prise en main de leur sort par les ouvrières et la possible collaboration de classe.

Un autre thème fort est celui du féminisme. Quelle est la spécificité de ce combat en milieu ouvrier ?

Déjà ce combat est une gageure quand les femmes y sont très minoritaires comme dans les usines de l'automobile. Elles ont longtemps été cantonnées dans des secteurs spécifiques comme la couture des sièges, les jockeyttes au parc, la petite préparation, le marouflage en peinture, dans les bureaux comme pointeaux... Tous les pontifs machistes s'expriment souvent de façon brut de décoffrage et sans détour : les sifflements collectifs, les remarques et blagues graves au passage d'une femme dans un atelier d'hommes ; plus souterrains étaient le harcèlement sexuel et l'exhibition. L'atelier de couture était même dénommé le parc à moules... Les horaires en équipes 2 x 8 consacrent comme « naturelle » la double journée de travail avec les tâches ménagères et les soins aux enfants. À tel point qu'en 1972, même le CE géré par la CGT offrit, pour la sacro-sainte fête des mères, un tablier de cuisine et une manique pour servir les plats !

Ce que notre organisation a été la seule à dénoncer. Plus tard la gestion FO fit venir régulièrement des chippendales à cette occasion et distribua aux hommes pour le Nouvel An des calendriers avec des photos de femmes nues ! Initiatives dénoncées par la CFDT long-temps contestataire. C'est dire si la construction d'un MLAC en 1974 fut délicate et si les commissions femmes de la CGT et de la CFDT étaient tenues à bout de bras par de rares militantes. Aujourd'hui, avec la baisse énorme des effectifs et l'intérim massif, la relève semble tarder à venir.

Le chapitre « Quitter l'usine pour le comité d'établissement » est sous-titré « Usure et désillusions des années 1980, comment rebondir ? ». Alors « usure » ou « désillusion » ?

En fait c'est un des titres de paragraphe du chapitre qui suggère les deux notions dans un contexte politique général plus large que l'usine même, mais qui appelle justement par la suite à d'autres développements : une reconversion au CE comme une continuité de cet engagement, entre la découverte des possibilités émancipatrices d'un CE appliquées pendant 12 ans par une CFDT encore combative et la gestion consumériste suivante de FO et la CGC, digne des pires patrons notamment à mon rencontre.

Ton activité militante ne s'est pas arrêtée à l'usine. Ce militantisme laisse-t-il plus de place à des rapports humains plus riches, à élargir nos points de vue, à l'écologie par exemple ?

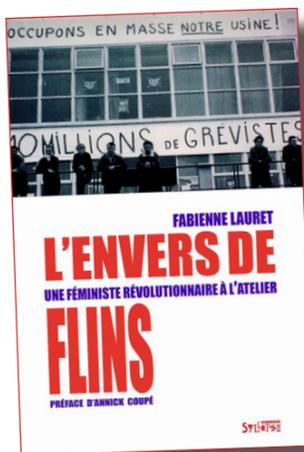
Oui, c'était une conception et une volonté collectives dès le début de cet engagement. Parce qu'on ne saurait pas la vie quand on veut changer vraiment la société capitaliste qui, elle, s'insinue dans toutes les sphères de nos vies. On n'est pas seulement salariéE 8 heures par jour, mais aussi parent, locataire, patientE, usagerE, spectateurE, électeurE, consommateurE... et on peut être acteurE de sa vie en résistant à tous les niveaux et en

construisant des alternatives notamment écologistes. C'est bien dans toutes les luttes qu'on s'enrichit humainement, en élargissant nos points de vue.

On voit bien que tu ne regrettes rien. Mais un sentiment d'échec, d'inachevé ?

Non je ne regrette absolument rien, même les moments les plus difficiles m'ont construite et fait avancer. Dans cette formidable école de la vie, j'ai rencontré des êtres magnifiques, vécu collectivement quelque part une belle page d'histoire sociale et humaine que j'ai voulu transmettre par ce livre. D'autres pages s'écrivent déjà ici ou ailleurs. Je suis rentrée à Renault-Flins par conviction révolutionnaire mais aussi par amour et j'y suis restée pour les mêmes raisons. Donc loin de moi l'idée d'échec ou d'inachevé, en tout cas pas définitif, si on pense aux enjeux immenses face au réchauffement climatique ou à la construction indispensable d'une large force politique révolutionnaire anticapitaliste, féministe, écologiste et unitaire. Car préférant le plus souvent voir le verre à moitié plein qu'à moitié vide, mon moteur est tel celui du philosophe marxiste Gramsci, de tenter d'« allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ».

Propos recueillis par Robert Pelletier



L'image de la semaine



Vu ailleurs

basam CES DÉPUTÉS « EN MARCHÉ » ADEPTES DE L'EXPLOITATION ET DES INÉGALITÉS SALARIALES. L'égalité entre les femmes et les hommes est l'une des grandes causes affichées du quinquennat d'Emmanuel Macron. Ses ministres ne cessent de communiquer autour de l'impulsion que le gouvernement entend donner sur le sujet, annonçant des actions pour réduire les inégalités d'ici 2022. Ces intentions sont-elles également suivies d'effets concrets du côté des députés appartenant à l'écurie présidentielle, La République en marche (LREM) ?

Un sondage réalisé en septembre 2017 par l'Association des collaborateurs progressistes (ACP) – composée d'attachés parlementaires travaillant pour des élus de la majorité LREM et Modem, auxquels le questionnaire a été adressé – apporte quelques premiers éléments de réponse à cette question. Leur sondage a reçu 186 réponses de la part de collaborateurs de députés LREM et Modem, sur un total d'environ 1000 salariés. [...]

Premier enseignement : malgré le caractère relativement réduit de l'échantillon, qui doit conduire à prendre les résultats avec un minimum de prudence, les écarts relevés sont significatifs : sur 106 réponses prises en compte, le salaire horaire moyen des hommes s'élève à 20,5 euros bruts de l'heure, contre 18,4 euros pour leurs homologues féminines. Soit un écart de plus de 11%, qui se situe dans la moyenne nationale à poste et niveau de qualification équivalents. Pas de quoi, donc, fanfaronner. [...]

Un autre élément intéressant ressort de l'enquête : sur 158 collaborateurs LREM ou Modem déclarant cette fois effectuer des heures supplémentaires – parmi lesquels 88% disent en réaliser « souvent » ou « tout le temps » – seulement 9 affirment que ces heures leur sont payées ! 146 (soit 92%) déclarent qu'elles ne le sont pas, et 3 ne se prononcent pas sur le sujet. Il est vrai que la majorité actuelle n'a jamais affirmé un amour très prononcé pour le code du travail.

« Nous demandons depuis longtemps la mise en place d'une convention collective pour les collaborateurs parlementaires. En somme, une mise en conformité avec le droit du travail », rappelle Florence Faye, du syndicat UNSA des collaborateurs parlementaires. Ces demandes, formulées depuis plusieurs législatures au Parlement, n'ont toujours pas reçu de réponses considérées comme satisfaisantes. [...]

Simon Cottin-Marx, « Parmi les collaborateurs de députés "En marche", l'égalité salariale a encore du chemin à faire », *Bastamag*, 15 février 2018.

L'Anticapitaliste

Pour découvrir notre presse, profitez de notre promotion d'essai : **10€ = 3 MOIS D'HEBDO** ainsi qu'un numéro cadeau de notre revue mensuelle

s'abonner par chèque, cochez la formule d'abonnement retenue et renvoyez-nous le formulaire accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de NSPAC) à : NSPAC, 2 rue Richard-Lenoir - 93108 Montreuil Cedex

FRANCE ET DOM-TOM		Jeunes/chômeurs/précaires	
Tarif standard			
Hebdo	6 mois 28 € / 1 an 56 €	6 mois 20 € / 1 an 40 €	
Mensuel	6 mois 22 € / 1 an 44 €		
Hebdo + Mensuel	6 mois 50 € / 1 an 100 €	6 mois 38 € / 1 an 76 €	
Promotion d'essai	Hebdo + 1 Mensuel offert	3 mois 10 €	

ÉTRANGER
Joindre la diffusion au 01-48-70-42-31 ou par mail : diffusion.presse@npa2009.org

s'abonner par prélèvement automatique, cochez la formule de prélèvement retenue et renvoyez-nous le formulaire accompagné d'un RIB à : NSPAC, 2 rue Richard-Lenoir - 93108 Montreuil Cedex

Tarif standard		Jeunes/chômeurs/précaires	
Hebdo	14 € par trimestre	Hebdo + Mensuel	10 € par trimestre
Hebdo + Mensuel	25 € par trimestre	Hebdo	19 € par trimestre

Titulaire du compte à débiter
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Mail :

Désignation du compte à débiter
IBAN :
BIC :

Mandat de prélèvement SEPA
En signant ce formulaire, vous autorisez NSPAC à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, conformément aux instructions. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.
Numéro ICS : FR43222554755

Date : Signature obligatoire

www.npa2009.org

Essai

L'envers de Flins : une féministe révolutionnaire à l'atelier, de Fabienne Lauret

Éditions Syllepse, 300 pages, 15 euros.

N° 419
du 1^{er} Mars 2018

Le livre de Fabienne Lauret fera revivre pour les plus ancienEs, et découvrir aux plus jeunes, une époque, celle de l'immédiat après mai 1968, où la possibilité de changer le monde semblait à portée de main. Animés par cette imminence, de jeunes révolutionnaires,



femmes et hommes, n'envisageaient pas leur vie hors d'un engagement militant global, dans l'établissement dans de grandes usines, des centres de tri, à la SNCF... mais aussi dans l'ensemble de leurs choix de vie, leurs lieux d'habitation, la vie quotidienne et les relations humaines.

Quarante années à l'usine

Le féminisme bouleversait aussi le militantisme autour de l'idée centrale que « le privé est politique ». Alors que sur les lieux de travail, on « fêtait », le 25 novembre (!), les « Catherinettes » – femmes « encore » célibataires à 25 ans –, alors que la fête des mères était l'occasion de cadeaux « ménagers », y compris de la part des organisations syndicales, les groupes femmes fleurissaient un peu partout, le combat pour le droit à l'avortement mobilisait massivement... Il faudra quelques années et beaucoup de détermination pour faire naître les commissions syndicales femmes.

Le récit couvre les près de quarante années que Fabienne Lauret a passées à l'usine de Flins, de l'atelier de couture au comité d'entreprise. Profondément humain, il est riche de nombreux portraits d'ouvrières, de syndicalistes, de militantEs... Fabienne revient aussi sur les « grèves à gogo ». Entre 1972 et début 1983, « pas une semaine, pas un mois, pas une année sans grève ». Sectorielles ou générales, longues ou courtes, victorieuses ou non, ces luttes sont des révélateurs du rapport de forces et des questions posées : durée du travail, organisation du travail (réorganisation des chaînes) et surtout la place des travailleurEs immigrés, de la grève de 1973, qualifiée de « grève de sauvages » pour stigmatiser les grévistes, ouvriers venus du Maghreb ou d'Afrique pour travailler à la chaîne, à celle de 1976 pour les congés sans solde permettant d'allonger les séjours au pays...

Les débats syndicaux et politiques ont aussi leur place, sur les tactiques de lutte, l'auto-organisation et, là encore, les plus jeunes découvriront une CFDT qui n'a pas grand-chose à voir avec celle que l'on connaît aujourd'hui !

Christine Poupin